décembre 2010

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres

archéo n° 12

Sommaire

Les limites d'*Autricum* pages 2 à 4

Un quartier artisanal gallo-romain pages 5 à 7

Transmettre à tous les résultats de la recherche page 8

Nouvelles informations sur les limites de la ville romaine dans le quartier d'Aboville

Au début de l'époque romaine *Autricum* (Chartres) connaît un nouvel essor.
La ville se développe « à la romaine » avec un *forum*, un amphithéâtre, un nouveau réseau de voies empierrées, de nouveaux quartiers, de nouvelles activités, etc.
Ce vaste programme d'urbanisme est délimité par une très vaste « enceinte fossoyée », création de l'administration locale qui a réorganisé le territoire du chef-lieu des Carnutes.
Découvrez les résultats des fouilles archéologiques réalisées récemment sur un coteau de la rive droite de l'Eure, dans le quartier d'Aboville.

Capitale de la lumière et du parfum
CHARTRES

ISSN 1769-8146

Une publication du service Archéologie de la Ville de Chartres

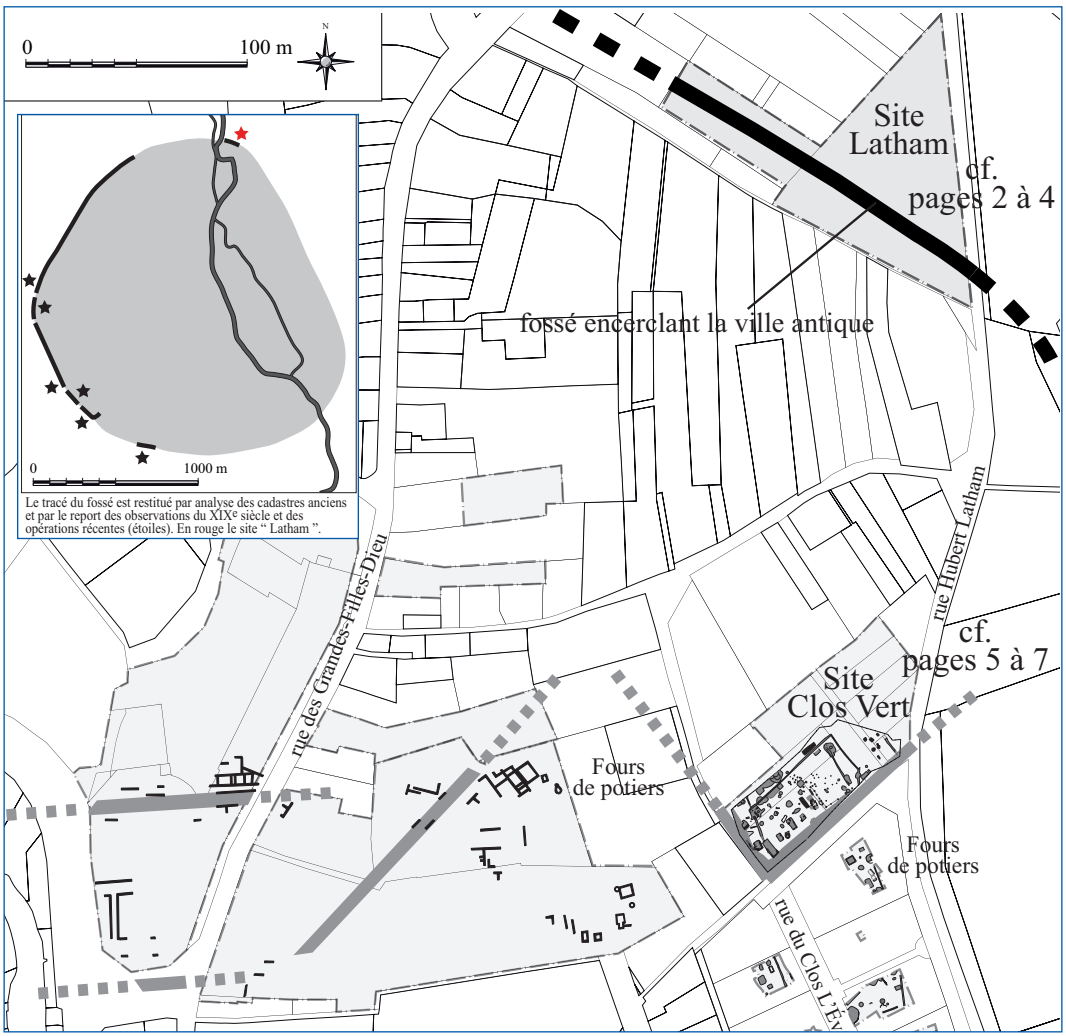
Les limites d'*Autricum*

Au milieu du XIXe siècle, M. de Widranges, érudit local, avait relevé les traces d'un grand fossé doublé d'un talus, traces encore présentes dans le paysage sur presque toute la partie ouest de la ville, depuis l'actuel quartier d'Aligre jusqu'à la rue du Grand-Faubourg.

Dans les années 1980 et 1990, certains tronçons de cet aménagement monumental furent fouillés. En 2007, une nouvelle opération a mis en évidence, rue Hubert Latham, une nouvelle portion de ce fossé. L'hypothèse d'une limite monumentale en terre de six kilomètres de long entourant la ville antique est donc confirmée.

Une limite gigantesque

À l'époque romaine, ce type de fossé différencie l'espace de la ville de celui de la campagne. Ce n'est ni une structure militaire ni un élément défensif. Son rôle est à la fois politique (frontière d'un territoire), administratif et religieux (protection des dieux). Cette construction englobe une



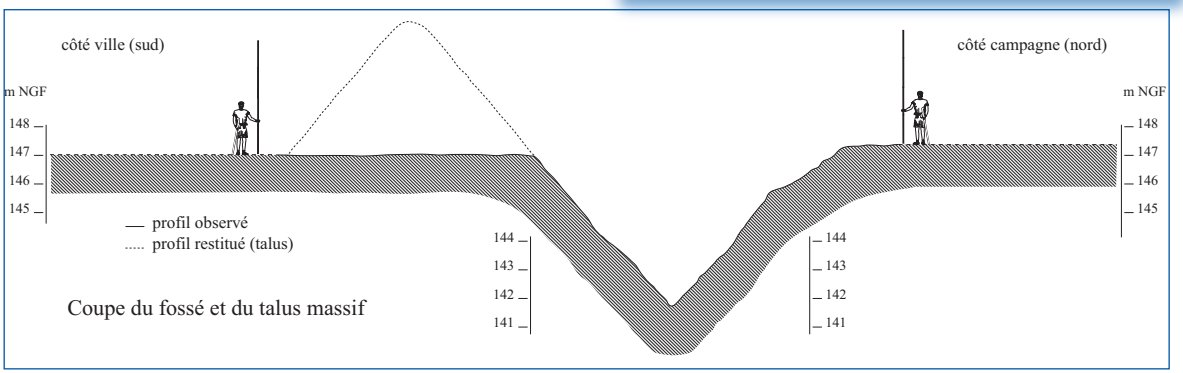
Vue aérienne du fossé en cours de fouille. En rouge tracé restitué.

superficie de plus de 240 hectares dont l'épicentre est l'actuel quartier cathédral. À l'époque gauloise, une limite similaire devait exister autour de l'oppidum des Carnutes, mais elle devait être beaucoup plus réduite.

Un grand fossé doublé d'un talus

Ce fossé présente un profil en V à 45°, mesure entre 10 et 12 mètres de largeur et plus de 5 mètres de profondeur. Il constitue un « marquage » difficile à ignorer, d'autant plus qu'il est doublé, côté ville, d'un talus de plus de 4 mètres de haut ! La date précise de sa construction ne peut être déterminée, mais nous savons qu'il était en usage durant le Ier siècle. Dans le courant du IIe siècle, les terres qui constituent le talus sont repoussées dans le fossé pour le combler presque totalement. Sur le terrain Hubert Latham, il a été réduit en profondeur (1,5 m) et en largeur (moins de 9 m) mais reste visible en surface.

Coupe du comblement du fossé. À l'arrière-plan les archéologues dégagent les restes d'équidés.



Coupe du fossé et du talus massif

Une décharge pour les carcasses de chevaux

Dans la première moitié du IIe siècle, une partie du fossé est recreusée pour y aménager une décharge réservée aux carcasses d'équidés (rappelons que la tradition romaine réserve les équidés à la guerre ou aux transports de charges et que leur consommation est interdite). Par la suite, ce dépotoir reçoit des gravas de démolition, des rejets ménagers, etc.

Fouille minutieuse de la décharge réservée aux carcasses d'équidés afin de localiser les connexions anatomiques.

Les vignes médiévales

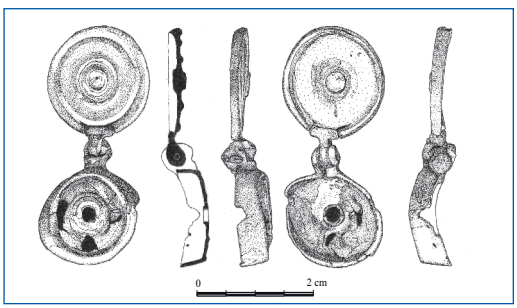
Dix siècles plus tard, la vigne est cultivée sur ces terrains, comme l'attestent les textes du XVe siècle. Des drains matérialisent, de part et d'autre de l'ancien fossé, des axes de parcellaires différents. Ces trames sont toujours visibles sur le cadastre dit « napoléonien » daté de 1827.

Une empreinte forte dans le paysage

Encore aujourd'hui, ce fossé est visible par endroits, ou reste marqué en filigrane en limite de communes. Entre Chartres et Mainvilliers, par exemple, la rue « du fossé gaulois » en reprend en partie le tracé. De nombreuses questions restent toutefois sans réponse : quand a-t-il été creusé, en combien de temps, où se trouvaient les entrées ?

Dessin B. Hachin

« Dolabra fossoria » issue du comblement du fossé. Employé par les terrassiers et les mineurs antiques, il avait un long manche et une tête munie, d'un côté, d'un pic, et de l'autre, d'une lame tranchante.



Dessin B. Hachin

Boite à sceau pour cacheter les documents, issue du comblement du fossé. Période gallo-romaine.

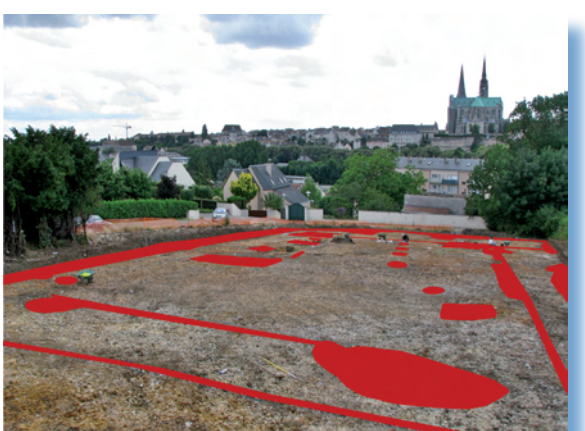
La mort des tous petits.

Á la fin IIe siècle ou au début du IIIe, deux vases sont déposés au sommet des remblais, côté ville. Ils contiennent chacun un enfant qui n'a pas plus de 10 mois lunaires. Les bébés morts nés ou avant terme étaient inhumés dans des secteurs réservés car les nécropoles étaient réservées, selon la règle, aux enfants plus âgés et aux adultes.

Un quartier artisanal gallo-romain

Entre la rue Hubert Latham, la ruelle du Clos l'Èvêque et le sentier rural du Clos Vert, les jardins ouvriers du XIXe siècle recouvraient un quartier artisanal gallo-romain.

À l'époque gallo-romaine, ce quartier était situé à l'intérieur de la ville d'*Autricum*, à proximité du grand fossé périphérique. Les caves, les celliers, les puits confirment la présence de bâtiments bien que ceux-ci n'aient pas laissé de vestiges en surface : les murs et les sols furent détruits par les activités agricoles postérieures.



Localisation des principales constructions gallo-romaines.

Cave (ou cellier) séparée en deux par un muret recoupant deux autres celliers plus anciens (à gauche et en haut).

À l'angle de deux voies

Le quartier était organisé selon un plan orthonormé : les voies de circulation se coupaient à angle droit, formant un quadrillage. L'une de ces voies se trouve à l'emplacement de l'actuelle ruelle du Clos l'Évêque.

Travailler l'os, la pierre, la terre, le métal, les textiles et le bois

Les nombreux outils et ratés de fabrication retrouvés dans les caves et les fosses témoignent de la vocation artisanale de ce quartier. Des tablettiers travaillaient l'os animal pour produire épingles à cheveux, cuillères, charnières de coffres etc. Des spatules en fer ont servi à modeler des vases pour

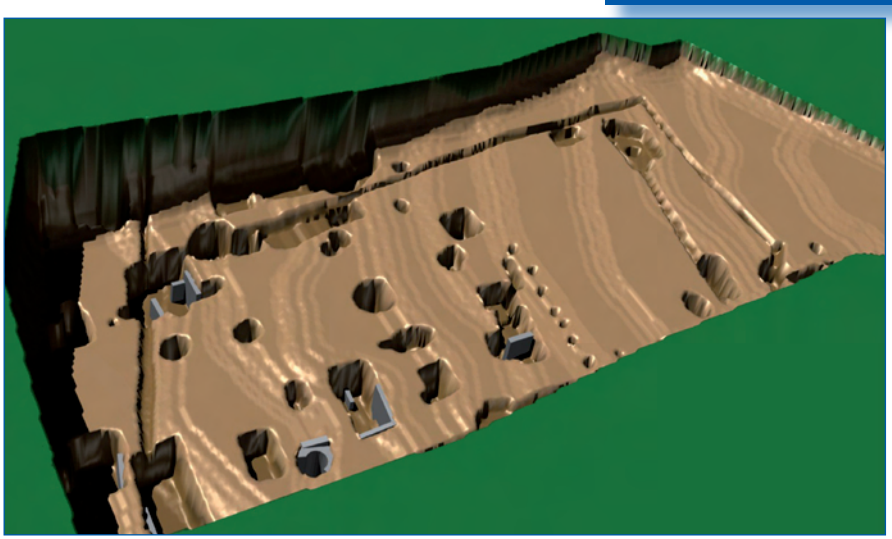
Cave dont deux murs seulement sont maçonnés.

les potiers établis dans l'îlot voisin. Deux moules, l'un taillé dans la pierre et l'autre modelé dans de l'argile, étaient utilisés pour produire des objets en bronze, comme en témoignent les scories et les objets destinés à être refondus. Des tisserands tendaient les fils de trame de leurs métiers à tisser avec des pesons en terre cuite. Des traces de découpe sur des plaquettes de marbre confirment la présence de marbriers et du recyclage de la pierre. Des ciseaux et des poinçons en fer servaient au travail de la pierre et du bois.

Quelques objets de la vie quotidienne

Des éléments de parure (fibules, bagues, épingles, appliques de ceintures, perles), d'hygiène et de santé (spatules, pot à onguents, cachet d'oculiste), de cuisine (abondante vaisselle en terre cuite, verrerie), de jeu (jetons en os ou en terre cuite) et autres (couteau pliant, clochette, tête de petite statue…) renseignent sur la vie quotidienne des artisans qui vivaient dans ce quartier. Des meules à main pour moudre le grain servaient probablement aux familles pour préparer leur pain et leurs galettes. D'autres, plus grandes, qui nécessitaient la force animale, appartenaient peut-être à des boulangers.

Meules à moudre le grain. En haut, les parties tournantes, en bas, les parties fixes.



Restitution en trois dimensions des vestiges à flanc de coteau (la surface verte représente l'horizontale).

Insolite :
un fragment de bois de daim !

À l'époque romaine, cet animal, originaire d'Asie, était peu fréquent en Gaule. Les archéozoologues s'interrogent encore sur la provenance de cet objet et sur son utilité.

Divers outils et objets de la vie quotidienne : en os (cuillère, épingles…), en métal (spatules radiographiées, couteau, fibules…) ou en pierre (cachet d'oculiste comportant l'inscription, probablement inachevée, « CER »).

Chartres et son archéologie

Depuis 1976, Chartres fait l'objet d'un programme de recherche historique et archéologique, dont le sujet est la ville et son territoire, ses plus anciens habitants, son développement à la période romaine, ses transformations durant le Moyen-Âge, son évolution sous l'Ancien Régime, les périodes moderne et industrielle, jusqu'à son état actuel.

Transmettre à tous les résultats de la recherche

Exposition « À la recherche des mottes castrales ».

Du 3 janvier au 13 mars 2011. En avant-première dans les Maisons Pour Tous, l'exposition « À la recherche des mottes castrales » fait découvrir au public les fortifications de bois et de terre construites au Moyen-Âge en Eure-et-Loir.
MPT Beaulieu : du lundi 3 janvier au dimanche 30 janvier.
MPT La Madeleine : du lundi 31 janvier au dimanche 20 février.
MPT Hauts de Chartres :du lundi 21 février au dimanche 13 mars.
Entrée gratuite, horaires d'ouverture des MPT.

Fête de la Science 2010. « Qui a tué le grand méchant loup ? ». Débat autour du thème de la disparition des espèces. Muséum de Sciences Naturelles de Paris et Service Archéologie.

11, 12 et 13 mars 2011, « Les trois jours du Péplum ».

Ciné-Clap, le service Archéologie et le cinéma « Les Enfants du Paradis » proposent de redécouvrir sur grand écran des chefs d'œuvre de péplum.
Vendredi 11 mars, 20 h : Jules César de J. Mankiewicz, avec Marlon Brando (1953).
Samedi 12 mars, 20 h : Satyricon de F. Fellini, avec Martin Potter, Hiram Keller, Max Born (1969).
Dimanche 13 mars, 15 h : Spartacus de S. Kubrick, avec Kirk Douglas, Laurence Olivier, Tony Curtis (1959).

Le service Archéologie sur la toile !

Au printemps 2011, la Ville de Chartres met en ligne son nouveau site internet.

Les missions du service Archéologie de la Ville de Chartres

Visite commentée des fouilles de la Porte Guillaume (septembre 2010).

Prévention et Recherche

Conseil en archéologie auprès de la Ville et des aménageurs, sous contrôle des services de l'État, le Service Archéologie a pour mission de maîtriser le patrimoine archéologique, depuis les études préliminaires jusqu'à la publication. Il est agréé, par le Ministère de la Culture, pour toutes les périodes sur l'ensemble du territoire national. Il intervient en amont de tous les projets d'aménagement portant atteinte aux vestiges et valorise ces terrains par une archéologie préventive (diagnostic, fouille, étude documentaire).

Une vocation scientifique pluridisciplinaire

Le service municipal d'archéologie est centre de recherche, de conservation, d'étude et de publication des données archéologiques. Plus de trois cent trente opérations ont permis de renouveler la connaissance de l'histoire de la cité créée à la période romaine sous le nom d'*Autricum*. Les périodes antérieures (gauloise, néolithique…) font aussi, depuis peu, l'objet de recherches novatrices. L'ensemble des informations (vestiges, documentation de fouille) constitue une base de données mise à jour au quotidien grâce à un système documentaire informatisé spécifique.

Valorisation et Animation

À travers ses expositions et ses publications, le Service Archéologie met à disposition du public le fruit de ses travaux. Des animations et des mallettes pédagogiques sont proposées aux scolaires. Le mensuel « Votre Ville », « Archéo » et le site internet de la Ville en présentent régulièrement les résultats.

Une équipe professionnelle structurée

Attaché à la Direction de l'Animation et de la Promotion de la Ville, le service Archéologie est actuellement l'une des plus grandes équipes archéologiques de collectivité territoriale de France : une cinquantaine de personnes, dont une trentaine de techniciens de fouilles, six responsables de secteurs, un topographe, deux restauratrices d'objets, deux céramologues, deux anthropologues, une archéozoologue, une chargée de communication et de recherche documentaire, une animatrice du patrimoine.

Capitale de la lumière et du parfum
CHARTRES

Publication du service Archéologie de la Ville de Chartres. Décembre 2010. Directeur de publication : Dominique Joly. Sauf mentions contraires, toutes illustrations : Ville de Chartres - Service Archéologie. Ont participé à la réalisation de ce numéro : Cyrille Ben Kaddour, Julia Bigot, Pascal Gibut, Dominique Joly. Mise en page : Dominique Joly. Imprimerie TOPP - Gallardon. ISSN 1769-8146.